

Le musée Bally de la chaussure

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **40 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le musée Bally de la chaussure

La Maison Bally, à Schoenenwerd, a bien voulu nous communiquer les renseignements suivants :

Notre industrie est profondément consciente des devoirs qui lui incombent aussi dans le domaine culturel, mais il est rare que cela apparaisse au grand jour. On sait pourtant la place occupée par la collection sidérurgique des usines Fischer au Musée de Tous-les-Saints, à Shaffhouse, ces usines dont la fameuse « Bibliothèque du fer » est unique en son genre et vraiment exemplaire. Si cette bibliothèque a trouvé place dans un ancien couvent, la collection rassemblée par la fabrique de chaussures Bally, de Schoenenwerd, est exposée dans une maison dont le passé a d'étroits rapports avec l'histoire de l'entreprise et celle de la famille Bally. La demeure du « Felsgarten » n'appartient-elle pas à cette famille depuis 1810? Aux premiers temps de l'entreprise — il y a une centaine d'années — elle comprenait un logement, des ateliers et des bureaux. On peut encore y voir, d'ailleurs, le petit cabinet de travail où Charles-François Bally jeta les bases du développement de sa fabrique. Les descendants du grand industriel l'ont conservé tel qu'il était à l'époque.

Les éléments de la collection constituent un aperçu très suggestif de l'histoire de l'entreprise, évoquée en particulier par des documents, des statistiques et une sélection de modèles fabriqués au cours d'un siècle par les usines de Schoenenwerd. Cependant, ces témoins de la tradition Bally s'intègrent à un ensemble qui recouvre les plus vastes espaces géographiques et correspond à une très longue période de l'histoire. Les créations de l'entreprise s'ordonnent à l'idée de continuité historique.

Les pièces de la collection vont du simple morceau de peau dont les sherpas de l'Himalaya enveloppent encore aujourd'hui leurs pieds aux produits les plus raffinés de la cordonnerie moderne. Certaines d'entre elles datent des

époques les plus reculées. L'attention du visiteur est attirée par les formes fondamentales de ce que les ethnographes appellent « le plus ancien moyen de transport de l'humanité » : sandale, pantoufle, opanke, patin, botte.

Il a sous les yeux, en quelque sorte, l'alphabet dont les hommes se sont inspirés, à travers les âges, pour inventer des chaussures d'une infinie diversité.

Pourtant, ce qui plonge dans l'étonnement lorsqu'on parcourt les salles du « Felsgarten », c'est moins la richesse — assurément surprenante — des variations faites sur le thème de la chaussure que la découverte du caractère symbolique que l'on a souvent attribué à celle-ci, pour ne rien dire de son utilisation comme instrument de mesure et de sa signification juridique. Dans l'empire des Pharaons comme dans la Grèce primitive, la sandale fut un insigne réservé aux plus hauts dignitaires. Plus près de nous, le bizarre soulier à la poulaine indiquait le rang de celui qui le portait. Il fut au moyen âge l'apanage des gens de qualité dans la société occidentale.

La chaussure accompagnait aussi son possesseur dans l'au-delà. On trouve parmi les pièces les plus précieuses du musée Bally des chaussures funéraires qui en témoignent. Dans l'Europe préhistorique, des vases en forme de soulier ou de botte servaient à recueillir les cendres des morts où à contenir le viatique qu'on leur donnait pour leur voyage dans l'autre monde. Les Etrusques donnaient à des lampes funéraires la forme d'une sandale. On offrait aussi aux dieux, des pieds, des jambes et des chaussures de bronze ou de grès. Les cordonniers n'étaient pas seuls à confectionner des chaussures. Les artisans d'art en faisaient aussi.

La collection de céramique et de porcelaine, sans doute



Au musée
de la chaussure

Un mannequin portant un chapeau dont la forme rappelle le soulier à la poulaine du moyen âge, regarde d'anciennes coupes en forme de chaussure. A gauche, un soulier en bois peint percé d'une flèche en style prébaroque; devant, des coupes Renaissance en forme de souliers à la poulaine. A droite, une coupe en argent doré, fin du XVII^e siècle; devant une coupe en majolique de Faenza, de la Renaissance.

unique en son genre et d'une incomparable diversité, montre de manière très suggestive comment les amulettes magiques d'autrefois sont devenues, à l'époque contemporaine, des colifichets et des bibelots anodins. Les vases en forme de chaussures qui, dans les temps anciens, servaient à des cérémonies sacrées, finirent aussi par perdre leur signification rituelle et par servir à des usages profanes, tels ces hanaps-bottes des corporations de cordonniers. Et puisque nous parlons de ces corporations, rappelons qu'elles se donnèrent pour patrons saint Crépin

et saint Crépinien, de qui le musée possède de précieuses effigies.

Ainsi, le musée de la Chaussure met en évidence, d'une façon saisissante, la rencontre des objets usuels avec la magie, l'art et la mode, rencontre significative dans la perspective de l'histoire des civilisations. Et, comme il a inspiré à un savant chercheur, Robert Forrer, un ouvrage capital sur l'archéologie de la chaussure, il suggère constamment une foule d'idées aux créateurs des fabriques Bally pour l'élaboration de la mode.